

## L'ÉCHAPPÉE VERTE

LE JOURNAL DU SERVICE ENVIRONNEMENT ET PAYSAGES

PARC DE LAUNAY - JARDIN UNIVERSITAIRE ET BOTANIQUE

NUMÉRO XIII WWW.U-PSUD.FR

## EDITORIAL

La saison bat son plein au jardin! Vous êtes déjà très nombreux à être venus nous voir à l'occasion des visites guidées et animations menées tambour battant par notre guide François Bria.

Le programme n'est pas terminé, alors n'hésitez pas à consulter le calendrier sur la page web du jardin : <http://www.u-psud.fr/fr/universite/le-jardin-botanique.html>. Vous avez encore la possibilité de découvrir notre dernière promenade insolite « Arbres en musique » les samedi 16 Juin et 30 Juin prochains!

Tous ces beaux projets sont le fruit de collaborations avec de multiples acteurs du campus : les enseignants-chercheurs du laboratoire Écologie Systématique et Évolution, les musiciens et enseignants du Conservatoire de Musique à Rayonnement Départemental et du Centre de Formation des Musiciens Intervenants, les associations Nature et Environnement étudiantes, le service Mission Arts, Culture, Sciences et Société de l'Université etc... Mais rien ne serait possible sans le travail acharné de nos équipes de jardiniers au quotidien, leur connaissance du terrain et leur passion.

C'est donc avec plaisir que nous partageons avec vous ce nouveau numéro, et j'en profite pour remercier tous nos lecteurs de leur fidélité à l'Échappée Verte depuis maintenant plus de deux ans !

Bonne lecture à tous,

**Céline Riauté**  
Responsable Service Environnement et  
Paysages - Direction du patrimoine  
Université Paris-Sud

« AMPLIFIER ET FÉDÉRER LES ACTIONS EN FAVEUR DE LA  
BIODIVERSITÉ SUR LES CAMPUS »

Chargée de Mission Environnement et Développement Durable à l'Université Paris-Sud, la scientifique Jane Lecomte pose un regard original sur nos comportements d'humains face aux crises environnementales actuelles et notre relation aux non-humains dans le contexte évolutif des espèces. Une réflexion nourrie par son travail d'enseignante-chercheuse et de directrice du Laboratoire d'Écologie, Systématique et Evolution. A l'occasion de la semaine du Développement Durable qui s'est déroulée du 29 mai au 2 juin 2018, cette spécialiste de la biologie de la conservation revient sur ses engagements écologistes, les enjeux de la préservation de la biodiversité sur les campus et son rapport au Jardin botanique et universitaire.

Vous êtes chargée de Mission Environnement et Développement Durable à l'Université Paris-Sud, que revêt cette responsabilité ?

*Il s'agit d'une mission menée auprès de Jean-Michel Lourtioz, vice-président « Campus, Patrimoine et Développement Durable ». Elle s'inscrit dans la continuité d'une démarche initiée sous la présidence de Guy Couarraze (2009-2012, NDLR) qui avait demandé aux personnels et étudiants de toutes les composantes de participer au concours « 40 idées pour l'avenir » à l'occasion des 40 ans de l'établissement en 2011. Parmi les thèmes abordés, de nombreuses propositions relevaient de la protection de l'environnement que ce soit des actions visant à réduire le gaspillage, notamment par le recyclage des papiers et des téléphones portables, des questions d'énergie ou de la mise à*

*dispositions de vélos. De mon côté, j'avais porté avec d'autres collègues un projet qui visait à favoriser la biodiversité sur l'ensemble des composantes. Je suis écologue, ce qui m'intéresse c'est le vivant. Devant la richesse de toutes ces propositions, l'idée a émergé de mener un programme qui intégrerait ces différentes approches. Le dossier « Paris-Sud, Université Verte » figurait parmi les quatre lauréats du prix de la Fondation Paris-Sud Université.*



JANE LECOMTE

Comment s'est déroulé la reconnaissance de ces engagements comme stratégie institutionnelle ?

*Il a fallu identifier des actions transversales à tous les services qui nous semblaient dans la continuité de solutions déjà existantes mais à fédérer et à amplifier à court et long terme. Elles englobent des questions d'éducation, de lutte contre les discriminations et visent à créer du lien. On ne peut mettre en place des actions de préservation de la biodiversité que*

s'il y a une connaissance et une prise en compte de l'importance du vivant pour le bien-être humain mais également au-delà, un respect de ce vivant. Cela nécessite de l'éducation et de la recherche. Il fallait pouvoir identifier des projets sur lesquels l'Université puisse engager des financements et communiquer. Cette légitimité institutionnelle était nécessaire. Elle a débouché sur l'identification d'une stratégie de Développement Durable et de Responsabilité Sociétale inscrite au plan de gestion de l'établissement en 2017. A présent, nous souhaitons nourrir le projet d'idées nouvelles.

Par quel processus, les idées sont-elles recueillies ?

Au lancement du projet « Paris-Sud, Université Verte », un forum avait été organisé pour faire remonter des informations venant de la base. Par la suite, une cellule s'est organisée afin de cerner l'ensemble des acteurs concernés. Elle est constituée de représentants des services et des étudiants. Des fiches ont été mises à disposition sur l'intranet du site de l'Université afin d'enregistrer les actions mises en place, avec une durée, un lieu, les contacts, les résultats attendus et le budget prévisionnel. Aujourd'hui, on recense une quarantaine d'actions. Les propositions se font selon des objectifs déjà identifiés ou ouvrent de nouvelles pistes qu'il s'agisse d'amplifier la promotion autour de la création d'un jardin de la biodiversité, de réduire la pression sur les écosystèmes et les ressources naturelles sur les campus ou de lutter contre l'artificialisation des espaces et la banalisation des paysages - notamment vis-à-vis du campus vallée qui va faire l'objet d'une réhabilitation. Les projets doivent également permettre de s'identifier auprès de la région, de préparer un dossier de labellisation « éco-jardin », d'inscrire clairement la protection de la biodiversité et la qualité des sols dans les projets immobiliers, de structurer l'inventaire et le suivi de la biodiversité en s'appuyant sur les personnels et les étudiants et d'optimiser la gestion des déchets d'équipements électriques et électroniques.

La Semaine du Développement Durable s'est déroulée à l'Université Paris-Sud du 29 mai au 2 juin 2018. Comment s'inscrit cette manifestation dans vos actions ?

Avec « Paris-Sud, Université Verte » est née l'idée de créer un moment festif autour de ces engagements, de réunir des associations étudiantes et extérieures mais qui gravitent autour du campus. Cela a coïncidé avec la création de la Journée du Développement Durable au niveau national. Aujourd'hui, elle s'inscrit dans un événement européen. Tous les ans, un thème est choisi (En 2018 : La transition, et si on changeait, NDLR). Des

animations, expositions, films et conférences apportent un éclairage sur un point particulier. Lors de la dernière édition, une course a été organisée par des étudiants de l'UFR STAPS (Plogging : course et ramassage de déchets, NDLR) l'année passée, les participants se sont retrouvés autour d'un grand buffet. C'est alors l'occasion d'échanger, de faire connaître les actions menées sur le campus.



«LAND ART» PENDANT LA SEMAINE DU DD

Lors de vos allocutions, vous insistez sur la distinction entre développement durable et soutenable ? Qu'implique cette différence de sémantique ?

Le terme de développement durable ne fait pas l'unanimité, certains lui préfèrent le terme de développement soutenable voire de transition écologique. Avec l'expression de « développement durable » se perpétue l'idée que l'on va assurer à nos descendants le même bien-être sans changer fondamentalement notre manière de fonctionner alors même que de nombreuses données scientifiques font état de l'érosion des ressources et de la biodiversité, de problèmes de pollution, de dérèglements climatiques et d'extinction d'espèces. Le modèle économique sur lequel repose la société actuelle n'envisage pas la finitude des ressources et ne part donc pas de ce principe pour construire son développement. Ce n'est pas en appliquant des rustines que le système sera viable. Il faut revoir à la base nos modes de fonctionnement. C'est là ma conviction. Le développement soutenable entend proposer un modèle qui permette de prendre en compte en amont le fonctionnement et les problématiques du système terre.

Cet engagement pour la biodiversité s'illustre-t-il dans votre formation scientifique et votre parcours professionnel ?

J'ai toujours eu un attrait pour les sciences de la vie et en particulier les individus, les communautés et les interactions entre elles. Au départ, je ne savais pas que cela correspondait à de l'écologie scientifique. Je savais que c'était ce que je voulais faire sans savoir que cela existait ! Avec une vision un peu naïve, je m'imaginais avec un filet à papillons en Afrique. Finalement, je me suis retrouvée

en Lozère à attraper des lézards et à récolter du colza dans le Loir et Cher mais sans aucune déception car entretemps, j'ai découvert que l'écologie offrait une autre façon d'envisager son environnement ! Que l'on s'intéresse à des cloportes, des micro-organismes ou des plantes, c'est la manière d'envisager les relations entre le vivant qui s'avère passionnante, notamment à enseigner ! La pédagogie me tient particulièrement à cœur. L'intérêt pour le domaine du social, c'est-à-dire les relations entre les humains et les non-humains, m'est venu plus tard en constatant l'incapacité humaine à réagir face à l'érosion de la biodiversité. Cela m'a poussée à explorer la première source de dérèglements de l'environnement qu'est l'agriculture et comment ramener de l'écologie dans les systèmes de productions. Nos fonctionnements d'humains nous ont menés dans une impasse. Dans mes recherches en collaboration avec des philosophes, des sociologues et des anthropologues, j'explore les raisons profondes de ce processus, ce qu'il faudrait changer dans nos mentalités pour basculer dans un respect des non-humains au-delà de nos intérêts immédiats et futurs. Cela appelle à une transition majeure. Cette démarche pourrait nous singulariser au sein du vivant, pour autant qu'on envisage que l'on ait un comportement qui nous différencie des autres espèces, ce qui reste encore à prouver.

Quel regard portez-vous sur la qualité environnementale du Jardin botanique et universitaire de Paris-Sud ?

Plus que les questions d'identification des espèces, qui font évidemment partie des exigences scientifiques des jardins botaniques, ce qui me ravit c'est la diversité que recèle le Parc en termes de formes, d'espèces mais aussi de pratiques. Le Jardin botanique s'avère un lieu de démonstration, de recherche, d'éducation et de pédagogie à la fois pour étudiants et le grand public. Il permet de présenter des initiatives innovantes en termes de préservation notamment des dynamiques du vivant. Le Jardin botanique doit présenter la biodiversité non pas de façon muséale mais comme source d'évolutions et d'adaptation du vivant.



MILIEU NATUREL : LA ROSELIÈRE (STAPS)

## SILENCE, ÇA BROUTE !

Débroussaillage, lutte contre les espèces invasives (Renouée du Japon), le tout sans un bruit et sans émissions de polluants ! C'est le défi relevé chaque année depuis 2013 (Cf. Newsletter II, avril-mai 2016) par un troupeau de chèvres dans les espaces paysagers et semi-naturels du Jardin botanique de l'Université Paris-Sud dans le cadre de la politique de gestion différenciée du site. Confié aux bons soins des équipes du Service Environnement et Paysages par l'éleveur Alain Divo, architecte paysagiste et chantre de l'éco-

pâturalisme dans le domaine du paysage, le cheptel de sept chèvres des Fossées - espèce rustique et à faible effectif - a repris ses quartiers depuis avril dernier sur un terrain en contrebas du verger René-Nozeran au bord de l'Yvette. Une rotation avec les enclos situés derrière le château de la Présidence (bât. 300) et près de l'UFR des STAPS (bât. 335) assurera une alimentation continue des animaux jusqu'en octobre.

Pour que leur séjour se passe sans encombre quelques règles simples doivent être respectées : ne pas pénétrer dans les enclos, ne pas toucher les animaux, ne pas troubler la quiétude des lieux - le bruit et l'agitation pouvant être source de stress - et surtout, ne pas nourrir les animaux. Les chèvres adoptent un régime strictement herbivore et la végétation sur place suffit à leur contentement. Les restes de pain se révèlent par ailleurs source de graves problèmes digestifs pouvant être fatals.



ORIGAN



NAVETTE



CAPRICORNE



OUILLET



NEIGE



NOISETTE



MÉLÈZE

## ORCHIDÉES SOUS HAUTE PROTECTION

De nouvelles pensionnaires ont investi les collections des Serres botaniques de l'Université Paris-Sud (bât 365). Dans le cadre d'échanges entre les Jardins botaniques de France et des pays francophones, le Parc de Launay a fait l'acquisition auprès du Jardin du Luxembourg de plantules d'*Angraecum longicalcar*, une orchidée originaire de Madagascar en danger d'extinction dans son milieu naturel. Héritier de la collection historique de la Faculté de médecine de Paris en 1859, le Jardin du Sénat possède l'une des plus riches collections d'orchidées de France métropolitaine. Aux petits soins de 10 000 pieds d'espèces tropicales, cultivars et autres hybrides appartenant à 150 genres différents, les jardiniers du Sénat disposent d'une expertise reconnue dans les techniques de culture et de multiplication de ces plantes exotiques : mycorhization pour favoriser la germination des graines, culture de souches sur milieu gélosé et techniques in vitro ([www.senat.fr](http://www.senat.fr)). Fermée au public, la serre d'orchidées du Jardin du Luxembourg, est exceptionnellement ouverte chaque année lors des Journées européennes du Patrimoine tout comme celles de l'Université.



PLANT ADULTE



PLANTULES

## IL COURT, IL COURT, L'ÉCUREUIL

Rongeur présent dans les boisements de feuillus comme de conifères et les espaces arborés du Parc, l'écureuil roux - de son nom scientifique *Sciurus vulgaris*, s'observe tout au long de l'année, durant la journée, au sein du Jardin botanique de l'Université Paris-Sud. Actif même durant l'hiver, période durant laquelle il connaît une première phase de reproduction (décembre-janvier), ce sciuridé rejoint régulièrement le sol pour s'alimenter s'affairant à la tournée de ses cachettes de nourriture sauf en cas de grand froid. Protégées dans des nids de branchages à la frondaison des arbres, les femelles donnent naissance de 1 à 6 petits entre février et avril puis entre mai et août après une deuxième phase de reproduction. Seul écureuil indigène de France, l'espèce peine à conserver ses effectifs face à la fragmentation des milieux forestiers et arborés et ce malgré un statut de protection de plus de trente ans. Pour aider à leur recensement, le Museum National d'Histoire Naturelle a lancé en 2012 une enquête nationale participative ([ecureuils.mnhn.fr/enquete-nationale](http://ecureuils.mnhn.fr/enquete-nationale)) sous forme de cartographie. Vos observations permettront aux scientifiques de mieux apprécier sa répartition, de recenser ses zones d'habitats et d'évaluer les menaces pesant sur son environnement. Alors, sur le campus, ouvrez l'œil ! Et pensez à limiter votre vitesse de circulation (30 km/h max.) afin d'éviter les collisions mortelles.



ÉCUREUIL ROUX

## ZOOM SUR... L'OLEA EUROPAEA

- FAMILLE :** OLEACEAE  
**GENRE ESPÈCE :** OLEA EUROPAEA  
**NOM FRANCAIS :** OLIVIER  
**NOM ANGLO-SAXON :** OLIVE TREE  
**LOCALISATION :** BIOTOPE MÉDITÉRANÉEN

L'olivier, originaire d'Asie Mineure (sud du Caucase et de la Syrie), est présent depuis plus de 20 000 ans sur le pourtour méditerranéen. Le plus vieux sujet au monde aurait 3 000 ans. Situé au sud du Liban dans le village Chagra, il porte le nom d'« arbre des Perses ».

D'après la mythologie, l'olivier aurait été donné aux hommes par la déesse Athéna à des fins de soins et d'alimentation devenant par ce geste, la protectrice de la cité grecque. Dans la Bible, le colombe lâchée par Noé revient avec un rameau d'olivier dans le bec. Dans le Coran, l'olivier est un arbre béni, symbole de l'homme universel. Sur le drapeau de l'Organisation des Nations Unies, la couronne de ses rameaux entoure le monde en symbole de paix.

Son fruit, dont la teneur en huile est de 12 à 30 %, se consomme après macération ou sous forme d'huile (après pressage). Cette huile possède des effets laxatifs et cholagogues (aidant à évacuer la bile vers l'intestin). Elle a aussi des propriétés bénéfiques sur le plan cardio-vasculaire grâce à sa teneur en vitamine A et E. Ses feuilles ont un effet diurétique, hypotenseur et vasodilatateur.

